

Le Décalogue de la Création

Frère Pierre-Marie Delfieux

Prieur général des Fraternités monastiques de Jérusalem

La conférence qui suit, donnée en conclusion du colloque 2002 de l'association des scientifiques chrétiens, s'oppose à la lecture «fixiste» de la création que l'on rencontre encore aujourd'hui ('créationnisme'). Elle montre la cohérence et la force qui se dégagent des textes quand ils sont lus comme le fait Teilhard dans une perspective d'évolution.

Ce dernier est évoqué deux fois ici et plus souvent encore dans la conférence orale. Quelques passages sont signalés en marron pour montrer leur consonance avec sa pensée. On était habitué au rapprochement St Paul /Teilhard, ce dernier citant d'ailleurs souvent St Paul. Mais il est rare de trouver chez lui des références à l'Ancien Testament. Le rapprochement A.T./Teilhard opéré incidemment ici est donc une nouveauté intéressante.

Le monastère traditionnellement est un lieu séparé du monde en quête d'une vie parfaite qui préfigure le plérôme. La fraternité de Jérusalem au contraire, implantée au cœur de la ville (Paris, Eglise Saint-Gervais) est au cœur du monde pour contribuer à le sublimer et le sanctifier (= le rapprocher du divin). C'est en quoi il y a des consonances entre la spiritualité de ce monastère et celle de Teilhard

Sur le même thème de la création et dans le même esprit eschatologique, qui à défaut d'être évolutif en éclaire la fin, voici un extrait d'un poème de Saint-Jean de la Croix qui met l'amour au cœur du projet divin dans la création :

*Une épouse qui t'aime mon Fils te donner je voudrais
qui par ta valeur mérite d'avoir notre compagnie
de manger du pain à la même table du même pain que je mange
pour qu'elle connaisse les biens qu'en un tel Fils je possède
et se félicite avec moi de ta grâce et de ta force.*

*Je l'agrée fort mon Père lui répondit le Fils,
à l'épouse que tu me donneras moi je donnerai ma clarté*

*pour qu'à sa lumière elle voit combien mon Père est puissant
et comment l'être que je possède de son être je le reçois.
Je n'ai qu'à l'appuyer sur mon bras et de ton amour elle
s'embrasera
et en délices éternelles ta bonté glorifiera.*

*Qu'il soit donc fait dit le Père puisque ton amour le mérite
et par ce mot qu'il prononça il avait créé le monde.*

La Bible est seule au monde à pouvoir oser une parole en deçà de la création. Que dire en effet de son «avant» ? Par définition, nul d'entre nous n'était là et ce qui a surgi alors, préalablement, n'était pas.

Si donc création il y a, celle-ci _ et pour cause _ a eu lieu sans témoin et elle ne peut porter en elle sa propre explication. Le résultat, certes, nous est donné et qui consiste en cet univers existant et en cet homme vivant. Mais, pas plus l'homme, périssable, que l'univers, contingent, ne peuvent rendre compte de leur propre origine. En remontant les lignes et les phylums des effets constatables, on peut sans doute approcher d'une «cause» initiale. Cependant, ni la science ni la raison ne peuvent aller au-delà de ce pas infranchissable tendant à dire par Qui et pour quoi et le monde a aurai et l'homme est apparu.

Qu'a donc la Bible, ici, d'unique au monde ?

Elle a ceci d'incomparable qu'elle se présente à nous comme un livre révélé. C'est-à-dire une *Parole de Dieu* donnée à l'homme, au travers de tout ce qu'une sage exégèse permet de bien analyser et de parfaitement resituer. Car ce livre, si profondément humain, a quelque chose de surhumain. L'homme y dépasse l'homme et tout y manifeste la trace du divin.

Si Dieu est Dieu en effet, Lui seul peut nous parler de Lui. Nous révéler qui Il est, ce qu'Il fait, le pourquoi de ce monde et le sens ultime de cette vie. Le pourquoi d'un monde qui, à l'évidence, ne s'explique pas sans lui, et d'un homme qui ne se comprend pas en dehors de lui¹. On ne peut donc refuser *a priori* à la Bible de nous donner une parole sur la

¹ Chacun d'ailleurs s'accorde à reconnaître combien cette Parole de Dieu, fixée dans ce qu'on se plaît à appeler l'Écriture Sainte, est éclairante sur le monde et la vie. Combien elle est aussi bienfaisante pour le devenir de notre humanité puisqu'elle propose à tous, ni plus ni moins, une *loi de sainteté* essentiellement basée sur la seule exigence d'aimer. C'est elle qui nous enseigne le respect des choses, la protection de l'environnement, les valeurs qui permettent de cohabiter ensemble : le sens du juste et du faux, du bien et du mal : la richesse de la paix, de la justice, de la joie ; ce qui est bon, vrai et beau. Tout en est marqué. Le Droit, nos us et coutumes, nos principes démocratiques, étatiques, civiques, culturels, sociaux en sont imprégnés. Qui d'autre, sinon cette

création. Une parole non pas mythique, affabulée, vaguement imaginée ou purement symbolique, et moins encore littérale, concordiste et **fixiste** ; mais une parole réellement inspirée et, par là même, révélée et appelant bien sûr à être justement interprétée.

En ce cas, quelle grâce de pouvoir entendre quelque chose de cette voix *ineffable* par qui peut nous être enfin donnée toute une lumière sur le premier de tous les mystères qui est justement le *mystère de la création*.

Avec le double récit de la création par quoi commence l'Écriture Sainte, la Bible nous donne, aux deux premiers chapitres de la Genèse, quelques-unes des plus belles pages qui soient au monde.

Remarques préalables

Dieu est plein d'humour. En inspirant deux récits de la création qui ne racontent pas du tout les choses de la même manière, mais ont été néanmoins regroupés ensuite côte à côte dans le canon des Écritures, le Seigneur nous met d'emblée cri face de l'essentiel. La Bible ne prétend pas nous dire d'abord le comment de la création puisqu'elle (e) rapporte de deux façons distinctes ! Il faut donc aller bien au-delà de la forme littéraire du récit. Abandonner les représentations mythiques. Dépassez le littéralisme. Se garder de tout fondamentalisme. Comme on a souvent oublié cette distance de l'auteur inspiré par rapport à ce qu'il relate ! Et comme il convient, ceci noté, d'aller encore plus loin, en cherchant à retrouver le sens de l'intention profonde exprimée ici.

L'intention essentielle de ce texte sacré est de nous dire le **pourquoi** de la création. Apparemment, les récits qui nous en sont faits, semblent privilégier le comment de celle-ci. Mais il ne nous faut pas être dupes du genre littéraire qui se plaît toujours, dans ce monde biblique, à dire les vérités les plus spirituelles et les plus hautes, de la manière la plus concrète et la plus imagée. Au-delà donc du support textuel, nous devons rechercher les enseignements sous-jacents. Non pas ce qui peut satisfaire notre curiosité, mais ce qui doit être utile à notre vie. A savoir : pour quoi et pourquoi, fondamentalement, ce monde est ainsi fait, par qui et en vue de quoi il a été créé. A commencer par l'homme qui est comme à sa base² et à son sommet³.

On ne saurait davantage chercher dans ces récits de la création une dissertation sur le temps et l'éternité ; l'être, le néant, les causes et les effets. Une réflexion sur la matière et l'esprit, l'homme ou la vie. Il y a pour cela la science et la philosophie, l'observation et la réflexion. Ces récits sont avant tout une méditation sur la place de l'homme dans le monde, sa vocation au coeur de cet univers créé et son attitude en face de Dieu, ici clairement perçu comme l'auteur de cette création. C'est en ce sens que ce texte biblique se veut **Révélation**. C'est-à-dire **lumière** pour une vie appelée à la sainteté et promise à l'éternité.

En face d'une telle proposition, l'option est donc claire. L'Écriture Sainte s'adresse au croyant et parle à la lumière de la foi. Hors d'elle, le lecteur peut avoir le sentiment de n'être qu'en face d'un mythe, d'une fable ou d'une théorie. En elle, il entre dans la lumière d'un mystère. Et le choix s'impose. Si le monde et l'homme n'ont pas eu de créateur, on navigue dans la quête infinie des explications, la recherche des causes, l'analyse des effets, mais sans pouvoir répondre à la question du sens. On ne sait

Parole de Dieu, a inspiré les Droits de l'homme ? Et si l'on va jusqu'à la foi au Verbe fait chair, il est sûr alors qu'on peut reconnaître dans cette lumière sur le monde *les paroles de la vie éternelle*.

² Gn 2, où l'homme est façonné en premier. Car sa création est primordiale

³ Gn 1, où l'homme est créé en dernier. Car son apparition est essentielle

fondamentalement ni d'où on vient, ni qui on est, ni où l'on va. A l'extérieur, tout est absurde. Si l'homme et le monde ont Dieu pour auteur, tout s'éclaire, tout prend un sens. On sait Qui nous a faits, pourquoi Il nous aime et où Il nous attend. On chemine dans la lumière de la foi. Tel est le choix entre l'absurde et le mystère. Pour les croyants, entre l'absurde de l'absurde et le mystère du mystère- le choix est clair : il avance à la *lumière du mystère*. Le chemin qui s'ouvre ainsi s'éclaire dès lors à la lumière d'une véritable Révélation.

Loin donc d'opposer ici science et foi, ou théologie et philosophie, il est clair que tout invite à les unir. Ne serait-ce que parce que Dieu a tout donné à l'homme en sa bonté. Autant *fides* que *ratio*, comme la dernière encyclique du pape Jean-Paul II a si merveilleusement nous le rappeler. Si nous savons donc intelligemment et humblement, laborieusement et sagement, être à l'écoute de cette double voix, nous ne pouvons qu'avancer dans la grâce d'un surcroît de lumière.

Quelles grandes leçons nous donnent donc ces récits bibliques de la Genèse ? On peut en compter une bonne dizaine qui sont comme «le Décalogue de la Création».

1. Existence de Dieu

Le premier enseignement de la Genèse est pour affirmer que Dieu est. Il y a *un Dieu et un seul* et c'est *le seul Seigneur !* En commençant par la seconde lettre de l'alphabet hébraïque, *beth*, le *Bereshi* qui ouvre la Bible nous laisse clairement entendre qu'avant tout et au-dessus de tout il y a celui qui est *aleph*, le premier. Et ce Premier est *le Principe*. Et ce Principe est *le Dieu unique*. Inutile de chercher *d'autres dieux* dans l'univers, des divinités secondes dans les astres, les montagnes, les sources ou les arbres... Si Dieu est Dieu, il ne peut être qu'unique et c'est bien le monothéisme absolu qui est ici, d'emblée, d'abord et essentiellement affirmé.

Deux noms significatifs disent cela de deux manières fort originales. Le premier est *Elohim*. C'est le nom de Dieu dans le premier récit, plus théologique et sacerdotal. C'est un nom au pluriel, avec sa terminaison *im*, mais qui montre bien que ce seul Dieu est un Dieu universel. Le Dieu en quelque sorte qui rassemble tous les dieux. Ce Dieu un et multiple à la fois, en qui le christianisme se plaira un jour à reconnaître un mystère merveilleux d'unité s'exprimant dans la diversité et qui porte le si beau nom de Trinité.

Le second nom est *Yahweh*. Le nom imprononçable et inexprimable parce que tout simplement son mystère est ineffable et son être inaccessible. C'est pourquoi on l'écrit habituellement sans voyelle : YHWH, pour rappeler qu'il est indicible. Il est celui qui est et qui était et qui sera à jamais, car il est à lui-même sa propre source d'existence et donc à la source de tous les existants.

Tout le reste du texte montrera que ce Dieu unique et universel est aussi le *Dieu de tendresse et de miséricorde* (Ex 34,6) qui s'intéresse au monde et reste proche des hommes, à la différence de toutes les figurations mythologiques environnantes. En somme, il n'y a pour *les fils d'Adam* à verser ni dans l'athéisme ni dans le polythéisme. Pas plus le manichéisme que l'animisme ne sauraient répondre à nos doutes, à nos peurs ou à nos interrogations. Il n'y a là ni panthéisme, retrouvant Dieu partout et en tout ; ni anthropomorphisme, ne voyant plus que l'homme et lui seul en toutes choses. Quelle belle première leçon ! A la lumière de ce monothéisme clairement affirmé, toute une route spirituelle est déjà éclairée !

2. Un Créateur Unique

Le second enseignement est pour nous dire qu'il y a un créateur unique. Non seulement ce Dieu est *le seul Dieu*. Mais encore est-il *le seul créateur*. Pas d'intermédiaire. Pas de démiurge. Pas de distance entre lui et le créé. Cela nous est dit cependant de trois manières aussi concrètes dans la forme due spirituelles dans le fond.

Tout d'abord, Dieu *Elohim* crée par la parole. Par sa parole. Car il est en quelque sorte lui-même parole. Littéralement, il *crée, bara*, par un *dire*. Mais ce dire est immédiatement *un faire*. *Il parle et cela est. Il commande et cela existe* (Ps 33,9). Et il n'est pas sans intérêt de noter déjà que cette parole qui est lui-même, que cette parole qui est de lui, est en même temps près de lui. On ne peut pas ne pas déjà faire le rapprochement avec le Prologue de l'Évangile où il est également affirmé : *Dans le commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu* (in 1,1-2). La Genèse aussi nous dit que tout a été créé par la parole de Dieu et que rien de ce qui a été créé n'a été créé sans elle. Et ce n'est pas un mystère sans intérêt que cette parole créatrice, qui est à la fois Dieu et de Dieu, puisse dire : *Dès l'éternité je fus acquise. Dès le commencement avant même l'origine du monde. Je fus enfantée avant toutes choses, restant auprès de Dieu comme le maître d'oeuvre* (Pr 8,22.31). Comme si, dès l'origine, se levait déjà la vérité ultime sur cette *Sagesse créatrice*.

Dieu crée ensuite, nous est-il dit, par la lumière. Car, manifestement, *Dieu est lumière* (1 in 1,5). Cette lumière est initiale et apparaît à la fois comme un jaillissement de lui en même temps qu'une réalité créée par lui. Et elle baigne toutes choses et éclaire de sa présence chacun des jours symboliques qui se succèdent. Car, à toutes les étapes de la création et dans tous les domaines de l'univers créé, il y a cette omniprésence de la lumière issue de l'origine. Il n'est pas sans intérêt que la science nous ramène de plus en plus à cette grande vérité, allant jusqu'à nous rappeler que la lumière fut bel et bien première et que nous sommes nous-mêmes "*poussières d'étoiles*"⁴. Le Prologue, là aussi, nous conduit vers *la vérité tout entière*, en nous rappelant que *de tout être le Verbe était lu vie et que la vie était la lumière des hommes* (1,4). Avoir la vie, c'est bien venir au jour ; et être saint, c'est bien vivre *en enfants de lumière* (Ep. 5,8) A la suite de celui quia dit ce que personne d'autre n'a osé dire : *Je suis la lumière du monde* (in 8,12).

Dieu crée enfin par son esprit. *Ruâh Elohim* est en effet mentionné dès le second verset et il nous est dit de manière très concrète, mais surtout théologique, qu'il *planait sur les eaux* (Gn 1,2). Cette supériorité, ce détachement, cette extrême facilité, ainsi manifestée montrent à l'envi combien cette création est effectivement l'oeuvre de la Toute-puissance de Dieu. Car *Dieu est esprit* (Jan 4,24). Et là, encore, il ne nous déplaît pas de songer à Celui qui descendra sur le Fils bien aimé, au-dessus des eaux du Jourdain, car c'est bien lui aussi qui *renouvelle la face de la terre*, celui que la liturgie chante en lui disant inlassablement : *Veni creator spiritus*.

3. Un Créateur Universel

Un troisième enseignement du livre de la Genèse consiste à dire de manière très claire que ce Dieu unique et vrai est créateur universel. Cela nous est également dit de manière aussi concrète qu'imaginée, mais non moins essentielle. Là encore la théologie de fond prime sur la forme de l'expression.

Très concrètement donc, on nous dit que Dieu *créa le ciel et la terre*. En d'autres termes, le monde d'en haut et le monde d'en bas. *Les choses visibles et les invisibles*, dira

⁴ Hubert REEVES, Poussières d'étoiles, Seuil, 1994

l'apôtre Paul (Col 1,16). Puis *le jour et la nuit*. Et le texte précise encore : *les lumineuses* pour marquer *les saisons et les années*, l'essentiel étant ici de rappeler les exigences liturgiques célébrées par autant de *fêtes*. En d'autres termes, et si nous retraduisons en langage abstrait, on trouve là l'affirmation que Dieu a créé l'espace et le temps, l'étendue et la durée, le macrocosme et le microcosme, en un mot tout ce qui est.

Le texte nous dit également que Dieu a tout créé en dix paroles créatrices⁵, ce qui est une belle manière de traduire le parfait accomplissement. Et qu'il a tout créé en *sept jours*, ce qui est une façon de marquer la plénitude. Point de littéralité donc à chercher ici, mais quel bel enseignement théologique appelant sans cesse l'homme à la louange et à la contemplation ! Car Dieu, en admirant lui-même son oeuvre, et en relevant à sept reprises que *cela était bon* et même *très bon*⁶, est le premier à chanter le *Cantique des créatures* que toute la Bible ne cessera de reprendre. Même le plus éprouvé des hommes, comme Job, ne pourra s'empêcher de reconnaître que *Dieu est l'auteur d'insondables grandeurs, d'innombrables merveilles* (Jb 9,5)

Selon les connaissances cosmologiques d'alors, l'Écriture redira à l'envi que Dieu est créateur *du ciel, de la terre et de la mer, ou encore du monde sidéral, minéral, végétal, animal et humain*. Ce qui est une manière très simple mais très claire de dire qu'il est le créateur de toutes choses. Et *rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui* (Jn 1,3). Affirmation simple mais forte, qui réoriente cependant toutes choses et remet la totalité de l'existant sous le regard omniprésent de la toute-puissante providence divine.

4. En devenir

Un autre enseignement est pour nous dire que cette création est en quelque sorte une création en devenir. On peut dire qu'elle apparaît dans une ligne évolutive, de plus en plus complexe, allant du plus matériel au plus spirituel et du plus simple au plus élaboré. Bien plus, chaque vivant étant créé *selon son espèce* et chacun *portant sa semence*, c'est tout le développement de la vie qui est ici mentionné, ou du moins suggéré comme étant non seulement un fait encouru mais encore explicitement inscrit dans l'intention divine.

On peut noter avec encore plus d'intérêt qu'à trois reprises seulement la Bible emploie le verbe *bara* qui signifie donc *créer par un dire*. Ce qui est une manière très explicite de dire combien Dieu *Elohim* s'est directement et comme tout spécialement impliqué dans cette action.

Or cela est dit d'abord au verset 1, pour la création du *ciel et (de) la terre* ; puis au verset 21, pour la création des *animaux marins* - et enfin au verset 27, pour la création de *l'homme*. Retraduisons : il y a comme une intervention toute spéciale de Dieu pour le franchissement de ce que le père Teilhard de Chardin a pu appeler les «seuils». Le seuil de la matière créée, tout d'abord (*ciel et terre*, en d'autres termes) ; le seuil de la vie animée, ensuite (*êtres vivants qui grouillent dans les eaux*) ; et le seuil de l'esprit communiqué, enfin avec la création de *l'homme à l'image de Dieu et comme sa ressemblance*). Quelle extraordinaire vision du réel avec cette précision stupéfiante que la vie a d'abord surgi du sein des eaux et que l'homme est bien au sommet de tout le monde créé ! Le second récit en Gn 2 disant d'ailleurs la même chose mais tout autrement, en plaçant cette fois l'homme à la base de tout, pour dire qu'il est bien dans l'intention de Dieu d'en faire le roi du *jardin d'Eden*

On peut enfin noter que cette création est une création-séparation. Et ce terme, *habelil* en hébreu, est mentionné à cinq reprises pour marquer la *séparation* entre la lumière

⁵ Cf. Gn 1.3.G.9.1 1.14.20.22.24.26.28 (la dernière parole étant doublée au verset 29).

⁶ Gn 1.4.10.12.18.21.25.31.

et les *ténèbres* (r. 4), les eaux *et les eaux* (v. 6), les eaux d'en haut et les eaux d'en bas donnant naissance à l'amas des *continents* (v. 7) ; pour bien distinguer *le jour et la nuit* (v. 14) et pour commander enfin à l'alternance soir et matin (v. 18). Mais, intentionnellement, rien n'est dit de semblable, alors qu'on l'attendrait, au moment de la création de *l'homme et de la femme*. Car s'ils sont bien distincts en effet (et l'un et l'autre sont successivement mentionnés, comme étant même créés chacun en son genre : v. 27c), ils ne sont pas pour autant séparés mais au contraire faits pour rester unis. Et il est redit au singulier cette fois, que c'est bien à son image que cet être *humain est créé*. Quel merveilleux et définitif enseignement là aussi si nous savons bien l'entendre et le recevoir, le vivre et le méditer ! Il faut vraiment être Dieu pour enseigner ainsi l'homme, dès son origine, sur le mystère de son devenir. Que l'on compare avec les mythologies environnantes et on sera édifié !

5. Pour l'homme et pour Dieu

Plus fondamentalement encore, les récits bibliques de la Genèse nous rappellent que cette création est, tout à la fois, pour l'homme et pour Dieu. Donnée par Dieu à l'homme pour qu'il en fasse une offrande à Dieu.

L'homme est donc au sommet de l'œuvre créatrice vers qui tout monte et converge et il règne sur la trilogie *ciel-terre-mer* ici reprise (Gn 1,28). Au cœur de la création, il est posé en maître et protecteur de tous les animaux. Issu du dialogue mystérieux.- *Faisons l'homme à notre image* l'être humain apparaît d'emblée comme un pur reflet du Créateur où l'unité se vit étonnamment dans la pluralité. L'homme dépend donc de Dieu, qui est sa source, et la création dépend de l'homme, qui est son maître. C'est lui qui emplit la terre, se la soumet, domine sur les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. En d'autres termes, il règne sur tous les vivants.

Mais, par-dessus tout, et c'est là sans nul doute une des leçons essentielles du texte biblique, tout monte vers le septième jour où est enfin instauré le sabbat. Voilà le vrai couronnement, " Le prisme *essentiel de la création*», selon le judaïsme. Une réalité vécue avant d'être nommée. Célébrée par Dieu en personne pour que l'homme apprenne de lui comment la fêter à son tour. Ainsi le sabbat est-il relié à la fois au commencement et à l'achèvement. Il est établi en toute gratuité et appelle l'homme à la même gratuité. Il introduit à la contemplation par-delà tout attrait pour la production-consommation, pourtant clairement mentionnée ici, au seuil du *sixième jour*. En ce sens le sabbat est libération car il ouvre à l'amour en invitant l'homme à savourer la tendresse divine. Il traduit donc la perfection d'une création qui nous invite inlassablement à vivre dans l'intimité divine. Il appelle l'homme à la sanctification de l'espace et du temps en en devenant le centre et en introduisant l'homme au plus intérieur et au plus surnaturel. Ainsi est-il ce temps hors du temps qui est tout entier invitation au partage de la transcendance, tant il ouvre déjà l'homme sur le monde d'au-delà et le temps qui n'aura plus de fin. Comme l'écrit magnifiquement Gabriel Marcel, «*Dieu ne veut nullement être aimé par nous contre le créé, mais glorifié à travers le créé et en parlant de lui*». C'est là une des leçons fondamentales de la Genèse.

6. Orientée au bonheur

De façon plus spirituelle encore, on peut dire que la Bible nous enseigne que la création est initialement tout orientée vers le bonheur.

Celui-ci se révèle tout d'abord en ce que dès l'origine tout est établi dans l'harmonie. Chacun est bien à sa place et situé dans une bonne *séparation*. Aucune lutte pour la vie ! Pas de place pour la moindre mise à mort. La grande diversité *des plantes, de la verdure, et des fruits* est donnée *pour nourriture* à tous, sans réserve aucune.

Chacun est invité à *manger, a-kol*. A ou *aleph* signifiant *l'unité*, et kol signifiant la *totalité*. Ce qui est une manière très belle de dire qu'il est ici proposé à tout vivant en général et à l'homme en particulier de ramener la totalité dans l'unité et que la manducation fait de l'altérité (l'aliment) une communion (par assimilation). On entrevoit déjà tout ce que le Christ *pain vivant* pourra tirer de cet enseignement en l'élevant jusqu'à son sommet, lui le bon compagnon et le grand commensal de l'homme sur terre (in 6,51-58), qui s'est fait lui-même notre nourriture *pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (1 1,51)*.

Cinq impératifs indiquent ici la voie royale de ce bonheur premier : *Soyez féconds, multipliez, emplissez, gouvernez et soumettez* (Gn 1,28). On ne saurait mieux dire que la vie est appelée à être un *règne*. Elle l'était dans *le jardin d'Eden* où tout se vivait - autre belle image - dans l'intimité divine et au coeur d'une nature accueillante et amicale. Elle le sera dans *le Royaume de Dieu* où l'homme est appelé à rentrer un jour. Elle le reste au long des jours où l'on prie et l'on oeuvre pour *que son Règne vienne* (Mt 6,10).

Mais ce bonheur donné est un bonheur à préserver et à garder. L'homme est à la fois fragile, puisque *pétri d'argile*, et fort puisque porteur du *souffle divin, nephesh hayah* (Gn 2,7). Ainsi, la naissance de l'homme, comme sa mort, se fait-elle dans un *baiser divin* (Ci 1,1) puisque c'est par son souffle qu'il nous a faits et que c'est en son souffle qu'il nous reprend, comme qua le précise le beau midrash sur la mort de Moïse qui *parlait avec Dieu face à face*.

7. Homme et femme il les créa

Une autre grande leçon des récits biblique de la création est pour nous apprendre le sens premier et ultime de la relation homme et femme. Dieu *créa l'homme à son image à l'image de Dieu il le créa*. Le singulier marque l'unité de toute l'humanité. *Homme et femme il les créa*. Le pluriel indique la distinction qui est tout en complémentarité.

Universalité donc, puisque tous les hommes, *Adam* sont tirés de la terre, *adamah*. Nous sommes tous des terriens et *la terre tout entière est à l'ensemble des fils d'Adam* Caducité aussi, précise le second récit, puisque l'homme est tiré d'une poussière imbibée d'eau. Copropriété importante cependant, puisqu'elle est l'oeuvre de l'action divine (He 10,5) et que si *le corps est pour le Seigneur*, on peut donc *glorifier Dieu dans notre corps* puisque, tout aussi bien, *le Seigneur est pour le corps* (I Co 6,13.20) ! On comprend mieux encore, à cette lumière, pourquoi *le Verbe s'est fait chair* (Jn 1, 14). La chair en effet, dès l'origine, est toute porteuse de l'Esprit. *Si donc l'Esprit est notre vie que l'Esprit aussi nous fasse agir* (Ga 5,25).

Comment ne pas remarquer également que ce n'est que secondairement, et non premièrement, que l'être humain est créé au masculin ou au féminin. Il n'y a donc, au départ, pas plus de supériorité d'un côté que de l'autre. La femme sort de l'homme comme l'homme naît de la femme. Il n'y a aucune priorité de l'un sur l'autre, sinon celle de la reconnaissance de leur mutuelle dépendance. Affirmation initiale et combien révolutionnaire au plan de la société, d'une égalité absolue et d'un appel incessant au soutien mutuel.

De façon plus subtile encore, le texte se plaît à faire observer que si l'homme est *'ish* (*aleph, yod, shin*) et la femme *'isha* (*aleph, shin, hè*), ils ont en commun d'être *'esh* (leur racine commune qui signifie feu). Belle leçon ici encore : car si leur amour se vit sans Dieu, ce n'est qu'un feu de passion, aussi dangereux qu'éphémère. Et s'il se vit en Dieu, c'est un feu de pur amour qui a la force divine de celui qui est *feu dévorant* (Di 4,24 ; He 12,29). Or il y a précisément en l'homme *'ish* quelque chose que la femme n'a pas : le *yod* du tétragramme

divin ; et en la femme *'isha* quelque chose que l'homme n'a pas : le *hè* du même tétragramme. Ce qui revient à dire que c'est en vivant dans le véritable amour sous le regard de *Dieu qui est amour* (1Jn 4,8), qu'ils peuvent trouver leur joie de vivre, leur plein épanouissement et goûter déjà quelque chose de cette *plénitude* qui est éternité (Ep 3,19-20).

Égalité donc. Différence aussi. Harmonie plus encore. Il y a là, Paul n'hésitera pas à le dire, un double *mystère* d'unité et de dualité, ou plutôt d'unité dans la dualité, dont l'exemplaire premier ne peut être que dans le mystère de la Trinité (Gn 1,26) et l'exemplaire dernier dans le mystère de l'Incarnation rédemptrice où le Christ a fait *de l'Église son épouse* (Ep 5,32). Il est beau que dès les premières pages de la Bible, à l'aube des temps, soit déjà inscrit dans la clarté du Paradis ce qui a été pleinement manifesté à la *plénitude des temps*, dans la pleine lumière du *nouvel Adam* (1 Co 15,45-51).

8. Sans trace de mal

Cette création ainsi présentée offre en outre une grande particularité. Elle est faite sans idée du mal, sans intention cachée et sans trace d'ivraie. **A la différence de la plupart des mythologies environnantes, elle n'est pas faite contre une puissance du mal. Pas l'ombre ici d'un quelconque manichéisme.** Dans le premier récit, au soir de chaque jour, *Dieu vit que cela était bon - tîb - et même très bon - ki-tîh -*, au soir du *sixième jour* où l'homme est créé et tout le monde animal établi dans une parfaite convivialité (Gn 1,26.31).

La création n'est donc, c'est très clair, ni médiocre ni ratée. Elle n'est pas entachée de mal ni semée de perversité ni frappée de caducité. Le mal n'est pas originé dans le créé. Et si le tentateur apparaît au début du chapitre 3, c'est pour dire que celui-ci était antérieur et reste extérieur à l'homme. Cela fait seulement rebondir mais c'est un autre mystère sur lequel la Bible reste encore discrète - le problème d'autres mondes habités et de ce que l'on a pu appeler de par ailleurs la chute des anges. Mais ceci est une autre histoire !

Gardons, dans la ligne de cette étude des récits de la création, que le monde ainsi créé l'est par Dieu et en toute bonté et gratuité. *Oui, Dieu a créé l'homme incorruptible, il en a fait une image de sa propre nature. C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde* (Sg 2,23-24). Il ne faut pas raisonner en disant : «Dieu a tout créé, or le mal existe, donc il l'a aussi créé», mais plutôt «Dieu est bon, or le mal existe, donc ce n'est pas Dieu qui l'a provoqué». Et tout est changé. On reste alors tout ouvert, dans la contemplation de ce Dieu de tendresse et de miséricorde, à la venue d'un Rédempteur qui sera un jour le Fils de Dieu en personne, comme déjà le grand Isaïe avait osé le présenter⁷ et comme tout le Nouveau Testament se plaira à en révéler le plein mystère en la figure de *Celui par qui nous a été acquise une rédemption éternelle* (He 9,12). *"De la bouche de Dieu clin a créé chaque être en le nommant, dit magnifiquement Paul Claudel, ne peut sortir que de l'éternel"*⁸.

9. Une création-enfantement

Le plus étonnant dans ce récit nous apparaît peut-être quand le texte nous laisse entendre que cette création est un enfantement. C'est comme si on voulait nous garder le plus beau secret pour l'ultime verset. À son terme, le premier récit dit en effet littéralement ceci : Tel fut l'enfantement -toledot- du ciel et de la terre, quand ils furent créés - behibuream (Gn 2,4). Ce n'est donc pas seulement de la *genèse ou de l'histoire* de la création dont l'auteur sacré veut nous parler mais de son *enfantement*. Le mot, à l'évidence, est trop surprenant pour ne pas attirer notre attention. Que veut-on donc nous faire entendre par là?

⁷ Cf: Is 41.14 : 43.14 : 44.24 : 48,1 7 : 49.7.26 : 54,8 ; 59.20 ; 60.16 ; 63.16. 8.

⁸ LE SORT. Claudel Seuil. 1963, p. 119.

La Bible nous enseigne ici que toute la création est en fait une émanation de vie divine et que si Dieu en est l'auteur, c'est bien aussi, et peut-être d'abord, parce qu'il en est le Père. L'Écriture Sainte se garde bien sûr ici de toute équivoque et ce n'est jamais sans hésitation qu'elle se risque, au niveau du Premier Testament du moins, à parler de paternité divine. Le psalmiste en tout cas n'hésite pas, quant à lui, à écrire : *Avant que les montagnes fussent nées, enfanté la terre et le monde, de toujours à toujours tu es Dieu* (90,20). En créant l'homme et l'univers, Dieu leur a donné d'avoir part à la vie et donc à Sa vie, puisque *de tout être il est la vie*. Et il a donné à tous les vivants de la partager, de la propager, de la transmettre.

Mieux encore, il a créé le monde, *dans le commencement*, pour qu'il enfante l'histoire, au long des temps, jusqu'à la nativité du Maître de l'histoire, à la *plénitude des temps*. Ainsi, peuvent noter les scribes d'Israël, Adam avec ses trois lettres (*aleph, dalet et mem*) annonce-t-il David et le Messie. Toute l'histoire du salut n'est qu'une suite d'enfancements et, pour annoncer le Christ, l'Évangile commence par en établir toute la genèse dans une double généalogie - *biblos geneos* - (Mi 1,1-17 ; Le 3,23-38), où il est effectivement dit : fils de David et fils d'Adam. Paul peut donc écrire sans hésiter - et là n'est pas le moindre mystère - que la création tout *entière gémit dans les douleurs de l'enfantement*. Et il précise : *Non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps* (Rm 8,22-23).

Ceci est tout aussi fortement, bien que plus subtilement affirmé, lorsque le récit conclut par un jeu de mots éloquent en écrivant *quand ils furent créés*. Littéralement : behibaream. Or ce mot, se plaisent à faire remarquer les rabbins juifs, porte dans le texte hébreu un petit h qui est la manière classique d'attirer l'attention. Le h traduit en effet la lettre hè qui est, comme l'on sait, une lettre du tétragramme divin. Or ce hè est justement la lettre ajoutée par Dieu au nom d'Abram pour en faire *Abraham* le jour où il lui indique qu'il deviendra le père *d'une multitude de peuples* (Gn 17,15).

La leçon est claire : la création des premiers jours annonce une autre création qui ne commence vraiment qu'avec l'histoire d'Abraham, au-delà de la chute d'Adam, du meurtre de Caïn, de la perversion des ancêtres et de l'orgueil des peuples à Babel. La vraie genèse du monde est dans cet enfantement à venir. Lequel annonce à son tour, mystérieusement, un nouvel enfantement : celui du vrai sauveur du monde qui n'en est pas moins son premier créateur, mais deviendra *le premier-né de toute créature* (Col 1,15) ! Le premier Adam devait bien voir naître un jour dans sa descendance le Nouvel Adam, fils *de Dieu* (Le 3,38). On est loin du comment du premier bing-bang et des querelles sur les lois de l'évolution !

10. Toujours en devenir

L'ultime enseignement biblique que nous pouvons retenir est pour nous dire que cette création-enfantement est toujours en devenir et en progrès. Elle est tout à la fois achevée, et le texte le précise qui note aussi que *Dieu chôma après tout l'ouvrage qu'il avait fait* (Gn 2.2-4).

La création est donc bien *dans le commencement -in principio*. Mais elle est aussi en devenir, car Dieu la maintient, la préserve, la conduit. La Lettre aux Hébreux n'hésite pas à dire que *ce Fils héritier de toutes choses, par qui Dieu a fait les siècles, soutient l'univers par sa parole puissante* (1,2-3). Et l'Esprit, chaque jour, *renouvelle la face de la terre*. L'homme participe lui aussi à cette création en devenir. Puisque sa vie ne se propage, de fait, que par une succession ininterrompue d'enfancements. Pierre Teilhard de Chardin dit bien que *«plus l'homme sera grand, plus l'humanité sera unie, consciente et maîtresse d'elle-même, plus aussi la création sera belle et plus l'adoration sera parfaite⁹»*.

⁹ P. TEILHARD DE CHARDIN *Le milieu divin. Épilogue Seuil, 1957*

L'enseignement qui ressort de là est tout à la gloire du Dieu créateur et à l'honneur de l'homme-créature. Ils ne sont pas rivaux en effet. La maîtrise de plus en plus grande de l'homme sur l'univers n'est pas une atteinte au créateur. Tout au contraire, comme l'écrit Paul Claudel «*l'homme a été établi par Dieu prêtre sur le monde, pour qu'il en fasse la préparation et l'offrande et que, l'avant reçu de ses mains, il le lui restitue* ». La création n'a été *achevée* par Dieu au soir du *sixième jour* que pour être parachevée par l'homme au long des jours.

Mais il n'y a de progrès en cela que si l'Esprit suit la matière et si la lumière du bien sur la ténèbre du mal. Car c'est aussi l'Esprit qui parachève l'univers et c'est en *marchant à la lumière* que l'on monte vers la *vie éternelle*- Tout peut devenir ambigu et perverti. Il dépend donc de l'homme que la création soit bien respectée, embellie, entretenue, parachevée. Pour une fois, Voltaire a raison : il faut «*cultiver son jardin*». Et surtout le jardin de son âme, comme le rappelle à l'humanité le Ressuscité qui apparaît à Marie de Magdala, dans un jardin justement, pour l'inviter à la Vie nouvelle. Celle qui nous vient de *son Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu* (Jn 20,15-17).

Quelle belle tâche n'est-elle pas finalement confiée à l'homme par ce Dieu de gloire et de tendresse qui fait de lui un cohéritier de son Fils, un coopérateur et un co-créateur !

Tels sont les dix enseignements essentiels de ces récits bibliques que l'on peut donc regarder comme "le Décalogue de la Création".

Comme on le voit, il est sûr que l'interprétation du texte sacré est de nous donner un enseignement fondamental, tout à la fois philosophique, moral et théologique, pour bien montrer à l'homme le sens de cette création, qui est de Dieu et pour la gloire de Dieu, qu'est l'homme vivant. C'est le pourquoi et le pour quoi, plus que le comment de la création qui nous est ici révélé. En ce sens, on voit combien ce texte reste d'une valeur incomparable et d'une portée universelle. Un des plus riches à coup sûr de toute l'humanité, à travers quoi on ne peut que reconnaître l'Auteur qui l'a inspiré. Et c'est pour cela qu'il reste d'incomparable intérêt pour tous les hommes de bonne volonté.

*

* *